



# La galette des rois

de

MICHA STELLA

## Synopsis

Olga part à Berlin, pour rendre visite à sa famille avec une grande "Galette des rois" dans son sac.

Mais au jeu des rois et des reines plus d'un perd patience.

Les retrouvailles ne sont pas toujours aussi "sucrées" qu'on le souhaiterait...

SEQ.0 - LES TOITS ET LE CIEL DE PARIS  
EXT-AUBE

Le jour se lève à peine sur les toits de Paris.  
Le ciel est presque blanc. Les toits en Zinc ont milles formes.

Les rues sont vides; dans les appartements, tout le monde dort.

Un chant traditionnel se propage dans l'air. La voix d'un quatuor de femmes se fait de plus en plus audible. Elles chantent dans un dialecte indéfinissable.

La plupart des fenêtres sont fermées, les rideaux tirés ; seulement certains appartements sont éclairés.

SEQ.1 - CHAMBRE A COUCHER DE JEANNE  
INT-AUBE

Une lumière froide filtre à travers les rideaux bordeaux et éclaire le lit d'une chambre à coucher.

Sur le lit, les draps ne dissimulent pas le corps d'Olga, qui dort. Elle est allongée sur le dos, les yeux fermés.

À côté d'elle, une silhouette se cache sous la couette.

Un radio-réveil posé au sol diffuse le chant traditionnel, qui résonne dans la pièce.

De dessous la couette une main sort. La main tâte le lit à la recherche du réveil ; elle rencontre sur le chemin le corps d'Olga qui gît inerte.

La main s'attarde sur la courbe de ses hanches, puis elle remonte jusqu'aux seins ; elle les palpe délicatement.

Olga pousse un petit gémissement et se tourne sur le coté.

Jeanne surgit de dessous le drap. Elle s'empare du radio-réveil et baisse le volume. Puis elle glisse le long du corps Olga, et la serre contre elle.

JEANNE

C'est l'heure, c'est l'heure !

Olga se tourne et se blottit contre Jeanne. Les yeux fermés et la tête plongée dans le creux de son l'épaule, Olga commence à murmurer quelque chose, elle a un léger accent allemand.

OLGA

J'ai fait un mauvais rêve.

Jeanne sourit. Elle continue à caresser Olga, les yeux fermés.

JEANNE

Tu aimes ce chant traditionnel italien ?  
C'est ma dernière découverte.

Olga ne lui répond pas.

Jeanne l'embrasse délicatement, puis elle se détache d'elle et s'assied sur le lit.

JEANNE

Allez ! Il faut se dépêcher, si tu ne veux pas rater le train.

OLGA

Mais bien sûr que je veux.

JEANNE

Quoi ?

Olga attrape le bras de Jeanne et essaie de l'attirer à elle.  
Jeanne lui résiste.

OLGA

Je veux rater le train. Je ne veux pas y aller !  
Je vais continuer à dormir.

Elle se retourne dans le lit et se recouvre avec la couette.

OLGA

Puis, plus tard, j'irai à la gare changer mon ticket pour demain, et on ira prendre un petit-déjeuner et puis au cinéma.  
C'est une bonne idée, tu ne trouves pas ?!

Jeanne découvre Olga e se lève du lit emportant la couette avec elle.

JEANNE

Aller, lève-toi et dépêche toi, je vais t'accompagner à la gare en moto.

OLGA

Non... !

JEANNE

Olga, ils t'attendent pour aujourd'hui, ça ne sert à rien de retarder, plus vite tu iras, plus vite tu seras rentrée.

Jeanne sort de la chambre et s'éloigne dans le couloir.  
Olga la regarde partir.

OLGA (fort)

Je hais ton pragmatisme !

Elle s'assied et regarde autour d'elle avec flegme, puis elle voit le soutien-gorge qui traîne au pied du lit, elle s'allonge jusqu'à l'attraper du bout des doigts, puis elle l'attache autour de son buste, mais sans l'enfiler complètement.

OLGA (*fort*)

Qu'est-ce que tu as fait de ma culotte, je ne la trouve plus...

(*bas*) Je ne peux pas y aller comme ça, sans culotte...

Jeanne apparaît sur le pas de la porte ; elle est déjà habillée et elle tient à la main une culotte, des collants et une jupe ; avant qu'Olga ait pu terminer sa phrase, elle lui envoie le tout à la figure et repart dans le couloir.

Olga enfle sa culotte en ricanant, puis le collant et la jupe.

Elle se lève du lit et se dirige vers la baignoire et le lavabo, qui se trouvent dans un coin de la pièce.

Elle se regarde dans le miroir.

Elle ouvre l'eau du lavabo et elle se lave le visage et les aisselles en même temps.

Elle se sèche rapidement avec une serviette et puis elle enfle complètement le soutien-gorge qui penchait autour de son buste.

Elle commence à se maquiller le visage.

OLGA (*en parlant moitié à Jeanne, moitié à elle-même*)

Et encore une fois je vais prendre le train, avec cette envie folle de rester... Je n'aime jamais autant Paris, que les jours de départ...

Elle dessine des petits cercles sur ses pommettes, avec des crayons de couleurs fluorescents.

OLGA

...Tous ces gens, qui sont dans des cafés, je les envie terriblement... Ils peuvent y rester tranquilles, toute la journée...

Moi pas !

Je dois courir, pour ne pas rater le train ...L'avion, le bateau...

Je hais les départ !

Elle se regarde dans le miroir puis elle colorie les petits cercles avec un crayon d'une autre couleur.

OLGA

Mais j'adore les arrivées...Une fois partie, je pourrais ne plus jamais revenir. Je n'aime pas voyager, j'aime rester, je suis une nomade sédentaire.

Jeanne arrive derrière elle avec une tasse de café à la main et un paquet-cadeau dans l'autre.

JEANNE

Regarde ce que j'ai trouvé, tu allais partir sans ; je le mets dans la valise, ok ?

Olga vole la tasse de la main de Jeanne ; elle boit une gorgée de café, et regarde Jeanne qui s'affaire pour mettre le paquet-cadeau dans le sac.

OLGA

Fais attention ! Tu vas l'écraser !

JEANNE

Il ne s'écrase jamais, c'est fait exprès !

OLGA

Tu es drôle, quand tu as décidé une chose...

JEANNE

Tu sais bien que c'est mieux que t'y ailles.

OLGA

Mais j'ai eu le temps de rien faire ; J'ai même pas acheté des cadeaux.

JEANNE

Et ça alors, c'est quoi ?

...Et tu m'as toujours dit que vous n'étiez pas très fête en famille et puis Noël est déjà passé !

OLGA

Oui mais j'amène toujours du fromage ou du vin !?

Jeanne se rapproche d'Olga et l'embrasse sur les lèvres, puis la serre fort dans ses bras.

JEANNE

Allez...

Sur le chemin de la gare, on s'arrêtera pour acheter une galette des rois. Comme ça... Ça fera une petite madeleine pour ta maman...

OLGA

Tu penses vraiment à tout, toi...

## SEQ.2 - DANS LA RUE - GENERIQUE DU DÉBUT EXT-JOUR

La moto de Jeanne remonte le boulevard de Strasbourg.  
Le générique du début du film apparaît en surimpression.  
Une musique rythmée accompagne les images.

Jeanne conduit la moto, Olga est à l'arrière. Elles sont très chargées : Jeanne tient un sac sur le réservoir de la moto, tandis qu'Olga tiens une grosse valise sur ses jambes ; cela ne l'empêche pas de se rapprocher de l'oreille de Jeanne pour lui parler.

Leurs conversations et leurs rires sont couverts par la musique.

La moto tourne dans une rouelle et s'arrête dans le faubourg St. Denis, en face d'une pâtisserie très chic.

Olga descend rapidement de la moto, tout en faisant attention à ne pas faire tomber la valise, et elle retire son casque.

Le maquillage sur son visage et la superposition d'habits de différentes matières et longueurs, tous dans les mêmes tons, lui donnent une allure très particulière.

Son arrivée ne passe pas inaperçue.

### SEQ.3 - DEVANT UNE PATISSERIE EXT-JOUR

Un vieil homme africain, qui se trouve sur le pas de la porte d'un bistro, juste à côté de la boulangerie, regarde l'arrivée des deux filles, amusé.

Olga passe devant lui.

Le vieil homme commente son arrivé avec le commerçant du magasin mitoyen ; Jeanne, reste assis sur la moto, le casque sur la tête; elle suit du regard Olga, qui rentre dans la pâtisserie.

### SEQ.4 - REGARD SUBJECTIVE DE JEANNE EXT-JOUR

Dans la vitrine du magasin sont exposées des galettes de toutes les tailles.

Jeanne les regarde.

On perçoit Olga et la boulangère derrière la vitre qui examinent les prix de chaque une.

Le regard de Jeanne se fige sur une des galettes, la plus grande...

### SEQ.4 bis - SOUVENIR DE JEANNE EXT-JOUR

Dans le jardin d'un château, Jeanne enfant est assise sur une branche d'un grand arbre, elle tient une immense galette des rois sur ces genoux.

La Mère et le Père de Jeanne, une bonne et un petit groupe d'enfants sont réunies au pied de l'arbre.

PÈRE DE JEANNE

Ma chérie descend de l'arbre, c'est très dangereux.

MÈRE DE JEANNE

Jeanne, si tu ne ramènes pas tout de suite la galette des rois...

PÈRE DE JEANNE  
France, ça sert à rien de la menacer!

MÈRE DE JEANNE  
Tu la défends toujours!

PÈRE DE JEANNE  
Ce n'est pas la question, il vaut mieux ne pas lui faire peur si tu veux revoir ta galette...

MÈRE DE JEANNE  
Jeanne c'est impoli ce que tu fais, nous avons des invitées.

Jeanne commence à plonger ces doigts dans la galette à la recherche de la fève.

PÈRE DE JEANNE  
Jeanne... pas ça, s'il te plaît!

La mère de Jeanne pousse un cri de désespoir; puis elle se retourne contre la bonne.

MÈRE DE JEANNE  
Manuela, c'est un désastre, comme je dois vous dire de ne pas laisser rentrer les enfants dans la cuisine.

MANUELA  
Madame, si vous n'arrivait pas à vous faire respecté par votre fille c'est votre problème, pas le mien.

La mère de Jeanne s'éloigne exaspérée en direction de la maison, suivie des autres; seuls quelques enfants restent autour de l'arbre, certains continuent à appeler Jeanne.  
Elle rit, la bouche pleine de galette.

JEANNE  
J'ai la fève, je suis le roi!!

SEQ. 4 ter. - DEVANT UNE PATISSERIE  
EXT-JOUR

Olga sort du magasin avec un grand carton à la main.  
Elle remonte sur la moto.  
Jeanne tressaillit.

OLGA  
Ça y est!  
Tu démarres?!



SEQ.5 - GARE DE L'EST  
INT-JOUR

Olga et Jeanne courent à l'intérieur de la gare.  
Jeanne regarde le panneau des horaires et Olga cherche le ticket dans son sac.

JEANNE  
Quai N° 3 !  
C'est par là, vite !

OLGA  
C'est le wagon 36 !

Les deux filles courent le long du quai : elles s'arrêtent devant le dernier wagon, elles chargent la valise sur le train et puis elles redescendent.  
Elles se serrent dans les bras l'une de l'autre, devant la porte du wagon.

Le chef de gare leur fait signe de se dépêcher.

JEANNE  
Tu m'appelleras pour me dire...?!

Olga émue ne répond pas. Elles s'embrassent avec transport.

JEANNE  
Courage ! Tout va bien se passer !

Olga monte dans le train.  
Jeanne découvre qu'Olga a laissé le sac avec la galette des rois à ses pieds.  
Les portes du train se ferment et le départ du train est annoncé par les haut-parleurs.

JEANNE  
Olga, la galette !!

In extremis, Jeanne réussit à donner la galette à Olga, en la lui glissant à travers la fenêtre du train.

Le train part.  
Olga agite sa main avec le sac de la galette encore entre les doigts. Jeanne lui fait signe de faire attention au gâteau.

La musique du générique s'estompe petit à petit avec l'image du train qui s'éloigne.

Sur le quai, le chef de gare passe à côté de Jeanne en la dévisageant, elle reste immobile, le regard perdu dans le vide.

SEQ.6 - DANS LE TRAIN  
INT-JOUR

Dans le train, les gens s'agitent pour ranger les bagages et s'asseoir.  
Olga est assise avec la galette des rois sur les genoux ; elle sort du sac en plastique les deux couronnes et les regarde avec un sourire.  
Un enfant fixe Olga d'une manière insistante.  
Olga lui sourit.  
L'enfant lui tire la langue.

SEQ.6 bis - SOUVENIR D'OLGA

Olga a 5ans. Elle est sur le palier de l'appartement parisien de sa grand-mère et elle joue avec le petit Maurizio, le fils des voisins.

MAURIZO  
Moi, j'ai une épée!

OLGA ENFANT  
Et moi j'ai une couronne.

MAURIZO  
Fait voir !

OLGA ENFANT  
Je vais la chercher!

Olga se faufile dans l'appartement de sa grande mère et se précipite dans la cuisine, ou elle surprend sa mère assise à la table, dans le noir, entrain de pleurer.  
Sophie sursaute.

SOPHIE JEUNE  
Ah, ma chérie c'est toi!  
Tu m'a fait peur!

OLGA ENFANT  
Maman que ce que tu fais dans le noir?

SOPHIE JEUNE  
Rien, je me repose un peu les yeux!

OLGA ENFANT  
Pourquoi tu pleures Maman?

SOPHIE JEUNE  
Ma chérie, tu sais que Mamie est très malade...

OLGA ENFANT  
Si, Maurizio m'a dit qu'elle va mourir.

Sophie n'arrive pas à retenir ses larmes.

OLGA ENFANT  
Maman ne soit pas triste...

SOPHIE JEUNE  
Ne t'inquiètes pas, ma chérie!

Sophie serre fort Olga dans ses bras.

OLGA ENFANT  
Maman, moi je ne te laisserai jamais seule!

SOPHIE JEUNE  
Merci ma chérie.  
Regarde, il reste une part de galette de rois de hier soir, tu la veux?

Olga prend la couronne en carton, qui est posé sur la table à côté de la Galette et la pose sur la tête de sa mère.

OLGA ENFANT  
Tu es ma reine, Maman!

SOPHIE JEUNE  
Et toi tu es ma petite princesse!

SEQ.6 ter - DANS LE TRAIN  
INT-JOUR

La mère du petit garçon est entrain de donner des fessés au petit, qui pleure.  
Olga se ranime de son rêve, à cause des hurlements du petit.  
Une larme coule sur sa joue.

SEQ.7 - DANS LA MAISON DES HERRMANN  
INT-JOUR

Dans la cuisine d'un appartement sombre, Sophie, la mère d'Olga, prépare la table.  
Elle a la cinquantaine passée. Elle porte un grand foulard autour de la tête, noué sur le côté.

Elle sort des assiettes d'une armoire de cuisine ; elle les pose sur la table. Ses gestes sont lents, elle a l'air fatiguée.

Son visage se reflète dans la vitre du garde-manger, elle s'arrête un instant et elle se regarde, puis elle quitte la cuisine rapidement et part dans le couloir, où sa silhouette disparaît dans le noir.

SEQ.8 - GARE DE BERLIN  
EXT-JOUR

Sur le quai de la gare une jeune fille attend. C'est Clarissa, la sœur d'Olga. Elle a 14 ans, mais elle a encore l'apparence d'une petite fille plus que celle d'une adolescente.

Elle porte une chemise à fleurs qui lui donne une allure très sage.

SEQ.9 - DEVANT LA GARE  
EXT-JOUR

Un homme, la petite soixantaine, est debout à côté de sa voiture.  
C'est Edgar, le père d'Olga.

Il fume une cigarette, nerveusement.

De temps en temps il regarde vers la sortie de la gare.

SEQ.10 - QUAI DE LA GARE  
EXT-JOUR

Le train entre en gare. Olga descend du train.

Une voix l'appelle, c'est Clarissa, qui marche à grands pas vers elle.

Olga et Clarissa sont face à face, elles se regardent émues et un peu gênées.

Olga lui caresse la joue et Clarissa tombe en larmes dans ses bras.

Elles restent immobiles, l'une dans les bras de l'autre, sans parler.

Olga se détache un peu d'elle et la regarde dans les yeux.

Clarissa détourne légèrement le regard.

*(Dialogue en allemand)*

OLGA  
*Du bist ja gewachsen.*  
Mais tu as grandi ?!

Clarissa reste blottie contre sa sœur.

CLARISSA  
*Klar, du warst auch seit zwei Jahren nicht mehr Zu Hause.*  
C'est normal, ça fait deux ans que tu n'es pas venue à la maison.

OLGA  
*Schon seid zwei Jahren?!*  
Déjà deux ans ?!

Clarissa fait oui avec la tête.

Elle sèche ses larmes avec les manches de sa chemise, mais les larmes continuent à couler.

OLGA

*Clarissa was ist denn los ?*

Clarissa mais qu'est-ce que tu as ?

Clarissa ne répond pas. Son silence inquiète Olga.

OLGA

*Geht's Mama gut ? Clarissa, antworte mir !*

Maman va bien ?

Clarissa répond-moi !

CLARISSA

*Ja, Mama geht's gut.*

Oui, Maman ça va.

Olga serre Clarissa contre elle et lui caresse les cheveux.

OLGA

*... Geh'n wir?! Hilfst du mir mit der Tasche.*

... On y va ?! Tu m'aides pour le sac ?

CLARISSA

*Ja ! Warte !*

Oui ! Attends !

Elle se dépêche de sécher son visage avec la manche de sa chemise.

CLARISSA

*Ich will nicht dass Papa mich so sieht !*

Je ne veux pas que Papa me voie comme ça !

OLGA

*Ist schon ok, man sieht nichts mehr.*

Ça va, on ne voit rien !

Les deux sœurs se dirigent vers la sortie de la gare, en tenant chacune une poignée de la valise.

SEQ. 11 - DEVANT LA GARE  
EXT-JOUR

Devant la Gare, Edgar sursaute à l'arrivée de ses filles.  
Il serre Olga dans ses bras.

*(Dialogue en allemand)*

EDGAR

*Hallo meine Kleine!*

Bonjour, mon petit !

OLGA  
*Hallo Papi !*  
Bonjour, papa !

Olga se dégage assez rapidement de l'étreinte du père, elle récupère la valise de l'épaule de sa sœur et la pose à côté de la voiture.

EDGAR  
*Na, hast du deinen gesamten Kleiderschrank dabei ?*  
Alors, tu as toute ta garde-robe avec toi ?

OLGA  
*Aber nein, ich hab' nur das hier.*  
Mais non, j'ai juste ça.

Edgar et Clarissa regardent l'immense valise et éclatent de rire.  
Clarissa commence à la soulever et son père se dépêche de l'aider, devant le regard vexé d'Olga.

OLGA  
*Immer das Selbe mit euch Beiden !*  
*Wenn ihr anfangt, euch über mich lustig zu machen, fahr' ich gleich wieder zuruck.*  
Toujours les mêmes vous deux !  
Si vous commencez à vous moquer de moi, je repars.

EDGAR  
*Na komm schon ! Wir waren nur nicht mehr dran gewöhnt.*  
Mais non, mais non !  
C'est juste qu'on avait perdu l'habitude ...

Le père ramasse le sac à main d'Olga et le sac en plastique.  
Olga l'arrête.

OLGA  
*Nein , die Tüte nehme ich selber.*  
Non pas ça !  
Le sac en plastique, je le prends devant avec moi.!

Olga monte dans la voiture, avec le sac de la galette à la main.  
Son père et sa sœur rangent la valise dans le coffre, avec une attitude complice.  
Olga est assise dans la voiture et elle est toute concentrée à écarter légèrement l'emballage du gâteau pour en vérifier l'état.

## SEQ.12 - DANS LA VOITURE INT-JOUR

Ils sont tous les trois dans la voiture, qui roule dans les rues de Berlin.

Le père conduit, Olga est assise devant, avec la galette sur les jambes et Clarissa à l'arrière.

L'ampleur des rues, et leur calme créent tout de suite une atmosphère très différente de celle Parisienne.

De temps en temps Olga se penche vers le pare-brise pour regarder la ville.

*(Dialogue en allemand)*

EDGAR

*Also Olga, erzähl mal, bist du glücklich in Paris ?*

*Kommst du gut voran mit deiner Arbeit ?*

Alors Olga, raconte-moi, tu es heureuse à Paris ?

Ton travail avance bien ?

OLGA

*Ja, es geht gut.*

Oui, ça va.

EDGAR

*Und deiner Freundin geht's auch gut ?*

Ta copine va bien ?

OLGA

*Jeanne, sie heisst Jeanne.*

*Ja, es geht ihr sehr gut.*

Jeanne, elle s'appelle Jeanne !

Oui, elle va très bien.

EDGAR

*Du kommst nicht oft zu Besuch.*

Tu ne rentres pas souvent.

OLGA

*Fang' jetzt nicht wieder damit an !*

On va pas commencer le procès ?!

EDGAR

*Nein, keine Sorge. Das habe ich nur so gesagt Um zu sagen...*

Oh non, ne t'inquiète pas.

Je disais ça... Juste pour dire

OLGA

*Nur so, da ist es besser nichtz zu sagen...*

« Juste pour dire », c'est mieux de "ne pas dire"...

Olga cherche une cassette sur le tableau de bord et la glisse dans la radio pour couper court à la conversation.

Une chanson typique allemande démarre...

Le père commence à chanter, Clarissa le suit ; petit à petit Olga aussi se laisse entraîner, elle chante avec eux, mais elle ne connaît pas bien les paroles. Clarissa la corrige à plusieurs reprises.

CLARISSA

*Kannst du kein Deutsch mehr ?*

Tu as oublié l'Allemand, ou quoi ?!

Olga ne répond pas, elle continue à chanter et à se tromper.

Le père chante, de plus en plus porté par la chanson.

La chanson se termine. On entend le bruit de la bande qui tourne dans le poste radio.

OLGA

*Aber warum ist Mama eigentlich nicht mit euch zum Bahnhof gekommen ?*

Mais maman est où ?

Pourquoi elle n'est pas venue avec vous à la gare ?

CLARISSA ET EDGAR (*en chœur*)

*(Clarissa) Sie will nicht mehr aus dem Haus gehen.*

Elle ne veut plus sortir.

*(Edgar) Sie ist zu Hause geblieben um zu kochen.*

Elle est restée préparer le dîner.

La différence de réponse entre Clarissa et son père, éveille des inquiétudes chez Olga.

OLGA

*Aber es geht ihr doch gut, oder ?*

*Warum will sie nicht mehr aus dem Haus gehen ?*

Mais elle va bien ou pas ?

Pourquoi elle ne veut plus sortir ?

EDGAR

*Nein, es ist eben nur nicht einfach für sie.*

Mais non, c'est juste que ça n'est pas simple pour elle.

Olga reste pensive, puis prend le paquet-cadeau de son sac à main.

Elle l'ouvre, en faisant attention à ne pas déchirer le paquet et elle en sort un faux sein, d'une matière souple, couleur chair.

OLGA

*Kuckt mal was ich gefunden habe ! Nicht schlecht, oder ?*

Regardez ce que j'ai trouvé !

C'est pas mal, non ?!

Elle passe le faux sein devant le nez de son père, qui sursaute effrayé.



CLARISSA

*Papa, jetzt tu doch nicht so, als hättest du sowas noch nie gesehen !  
Ist die denn ungefähr so gross wie Mama`s ?*  
Papa, ne fais pas comme si tu n'en avais jamais vu !  
Il ressemble à celui de maman en taille ?

Le père visiblement gêné ne répond pas. Clarissa insiste.

CLARISSA

*Ist das ihre Grösse oder nicht ?*  
C'est la bonne taille ou pas ?

OLGA

*Ich bin sicher dass es Mama's Grösse ist.*  
Je suis sûr que c'est la taille de maman.

CLARISSA

*Stimmt, letztlich kennst du dich da ja besser aus als Papa.*  
C'est vrai que tu t'y connais mieux que papa, finalement.

Olga sourit, elle est amusée par le commentaire de Clarissa.

EDGAR

*Also Clarissa, hör jetzt auf !*  
Clarissa arrête !

CLARISSA

*Was denn... ?*  
Ben quoi... !

OLGA

*Irgendwie hat sie ja Recht...*  
*Jeder weiss, dass Mama für dich die erste und Einzige Frau ist.*  
C'est vrai qu'elle a un peu raison... !  
Tout le monde sait que tu as connu seulement maman !

CLARISSA

*Aber was Olga betrifft...*  
Alors que... Olga...

Le père, visiblement gêné par la tournure de la conversation, change de sujet.

EDGAR

*Meinst du die kann sie gebrauchen ?*  
Tu penses que ça peut lui servir ?

OLGA

*Zumindest in der Zwischenzeit !*  
Du moins en attendant !

Clarissa tient la prothèse dans le creux de la main et la regarde, elle en est fascinée.

CLARISSA

*Gar nicht schlecht, Natürlichgefällt ihr die. Also wirklich, solche hätte ich auch gerne.*

Pas mal du tout ! Mais bien sûr que ça va lui plaire.

Même moi j'en voudrais des comme ça.

Olga et le père rient.

Clarissa pose la prothèse sur son sein gauche.

CLARISSA

*Hast du keine zweite ?*

Tu n'en as pas un deuxième ?

OLGA

*Nein, Ich hab' nur eine gekauft.*

Mais non, j'en ai acheté une seule.

CLARISSA

*Schade !!*

Dommmage !!

Clarissa glisse la prothèse à l'intérieur de son soutien-gorge, puis elle se dresse pour se voir dans le rétroviseur.

Elle se regarde de profile.

EDGAR

*Clarissa, Schluss jetzt !*

Clarissa, arrête !

Olga rigole.

Clarissa se regarde les seins et se pelote.

De face la différence de volume entre les deux seins, donne au corps de la jeune fille un aspect légèrement grotesque.

EDGAR

*Schluss jetzt ! Das ist gefährlich, ich sehe nichts !*

Arrête !

C'est dangereux, je ne vois rien !

CLARISSA

*Von der Seite siehst gut aus, eine zweite dazu wäre besser.*

De profil c'est bien! Il en faudrait deux, quoi !

EDGAR

*Hoffen wir, dass sie deiner Mutter genauso gut gefällt!*

Espérons que sa fasse plaisir à ta mère.

Olga acquiesce, sûre d'elle.

SEQ.13 - CUISINE (MAISON DES HERRMANN)  
INT-JOUR

Dans la cuisine, la table est mise. Sur la gazinière, une poêle mijote à feu doux.

OLGA (*en français*)  
Maman, on est arrivé !  
Tu es où ?

Olga se regarde autour, puis elle se dirige vers la fenêtre et elle ouvre énergiquement les volets. Le soleil couchant envahit la pièce.

Olga disparaît au fond du couloir, qui est rempli par la lumière chaude des derniers rayons du soleil.

SEQ.14 - CHAMBRE DES PARENTS (MAISON DES HERRMANN)  
INT-JOUR

Le visage de Sophie se reflète dans un miroir. Elle a enlevé son foulard et elle se regarde, elle est complètement chauve.

Dans sa main une perruque ; elle la peigne, puis l'enfile.

Du couloir, parvient la voix d'Olga.

Sophie soupire, puis elle ouvre la porte de sa chambre.

SEQ.15 - COULOIR (MAISON DES HERRMANN)  
INT-JOUR

Olga est plantée devant sa mère.

Elles se regardent en silence, puis elles se serrent dans les bras.

*(Dialogue en français)*

SOPHIE  
Alors, comment tu me trouves ?

Olga n'arrive pas à cacher une certaine stupeur.

SOPHIE  
Si mal que ça ?!

OLGA  
Mais pas du tout ! ...C'est juste que je ne suis pas habituée à cette coupe et à cette couleur.

SOPHIE  
Moi non plus, tu sais !

OLGA  
Mais ce n'est pas grave maman, les cheveux, ça repousse.  
Tu me fait voir sans...?

SOPHIE  
Non, non !

OLGA  
Pourquoi ? Je suis sûre que tu es très bien la tête rasée...

SOPHIE  
...Pas maintenant !  
Viens, on va dans la cuisine, j'ai laissé une casserole sur le feu et le dîner est prêt.

SEQ.16 - CUISINE (MAISON DES HERRMANN)  
INT-NUIT

La famille est réunie autour de la table. Les assiettes sont vides.  
Olga et la mère parlent en français entre elles, le père et Clarissa en allemand.  
Soudain Olga rebondie sur sa chaise en criant.

OLGA  
Merde, j'allais oublier le plus important !  
J'ai apporté une surprise.  
Une galette des rois.

CLARISSA (*en français, avec un fort accent*)  
Qu'est-ce que c'est " une galette des rois" ?

OLGA  
La galette des rois, c'est ça !

Olga sort la galette et la pose sur la table. Elle commence à expliquer les règles de la galette des rois.

OLGA  
Le plus jeune, donc Clarissa, doit se cacher sous la table pendant qu'on coupe le gâteau ; la personne qui coupe, maman, doit lui demander à qui elle doit donner la part de gâteau.  
Une fois la distribution faite, tout le monde mange, mais...Celui qui trouve la fève devient le roi de la soirée et reçoit cette belle couronne dorée. Puis, il choisit son roi ou sa reine qui reçoit cette couronne argentée...

CLARISSA (*en allemand*)  
Was???  
Quoi ???

Olga recommence l'explication en allemand.  
Sophie écoute l'explication de sa fille, son regard se perd dans le vide, elle se souviens...

VOIX OFF D'OLGA  
Die Jüngste, also Clarissa, muss sich unter'm Tisch verstecken,  
während wir den Kuchen schneiden.....

LA VOIX D'OLGA SE TRANSFORME PROGRESSIVEMENT DANS CELLE DE SOPHIE.

SEQ.16 bis – SOUVENIR DE SOPHIE

UN SOIR D'HIVER...La neige tombe dans rues de paris.  
Sophie et Edgar, très jeunes, sont arrêtés devant la vitrine d'une boulangerie, dans laquelle sont exposées des galettes de rois de toutes les tailles.

SOPHIE  
...und dann, Die Jüngste, muss sich unter'm Tisch verstecken,  
während wir den Kuchen schneiden.Die Person, die ihn schneidet,  
muss sie fragen wem sie das Stück geben soll. Wenn alles verteilt  
ist, essen wir alle. Aber, derjenige der die Bohne findet wird der  
König oder die Konigin des Abends und bekommt die schöne  
goldene Krone. Dann wählt er oder sie seinen König oder seine  
Königin und er oder sie die bekommt die silberne Krone.....

...aber du kenne nicht die "galettes des rois"??

EDGAR  
Nein!

SOPHIE  
Mon pauvre Allemand, qui n'a jamais goûté une galette"...

Sophie embrasse Edgar passionnément...

SEQ.16 ter - CUISINE (MAISON DES HERRMANN)  
INT-NUIT

Sophie regarde son mari avec amour.

CLARISSA (*en allemand*)  
*Warum muss ich unter den Tisch?!*  
Pourquoi moi sous la table ?!

OLGA  
*Weil du die Kleinste bist !*  
Parce que tu es la plus petite !

SEQ.17 - CUISINE (MAISON DES HERRMANN)  
INT-NUIT

Tout le monde mange la galette avec grand plaisir ; sauf Clarissa qui a décidé de boycotter le jeu.

SOPHIE  
Ha, j'adore la galette des rois !  
J'avais même oublié son goût.

EDGAR  
*Aua ! Aïe !!*

OLGA (*en français, puis allemand*)  
Papa a trouvé la fève ! *Papa ist der König.*  
Papa est le roi !

Olga prend la couronne et la pose solennellement sur la tête de son père.  
Sophie applaudit amusée.

OLGA (*en allemand*)  
*Du musst deine Königin wählen, Papa.*  
Tu dois choisir ta reine, papa.

CLARISSA (*en allemand, rabat-joie*)  
*Als ob wir nicht wüssten, wen er wählt. Los Papi beeil dich!*  
Comme si on ne savait pas qui il va choisir.  
Allez papa dépêche-toi !

Le père est un peu embarrassé.  
Il ajuste sa couronne, puis il s'éclaircit la voix.

EDGAR (*en allemand*)  
*Ihr wisst ja, meine Engel, ihr seid alle meine Königinnen.*  
*Aber da ich heute eine auswählen muss...*  
Vous savez mes anges, que vous êtes toutes mes reines.  
Mais comme je dois en choisir une, pour aujourd'hui...

OLGA (*en allemand*)  
Das macht er absichtlich. Los jetzt, Papa, mach`s nicht so spannend,  
entscheide dich !  
Il fait exprès !! Allez papa, pas de suspense, choisis !

EDGAR (*en allemand*)  
*Ich wähle Clarissa !*  
Je choisis Clarissa !

Tout le monde applaudit; Sophie n'arrive pas à cacher sa déception.  
Olga met la couronne argentée sur la tête de Clarissa, qui est un peu surprise, mais contente.  
Clarissa s'enlève la couronne de la tête, et la regarde.

OLGA (*en allemand*)  
*Hör auf, du musst sie aufbehalten !*  
Arrête tu dois la garder sur la tête !

CLARISSA (*en allemand*)  
*Lass mich, ich bin die Königin und ich mache, was ich will.* Mais  
laisse-moi, c'est moi la reine et je fais ce que je veux.

Elles se chamaillent.  
Clarissa repousse Olga et renverse le verre de vin sur la table.  
La mère intervient sèchement.

SOPHIE  
*Schluss jetzt !*  
*Kuckt was ihr gemacht habt ! Das reicht !*  
Arrêtez ! Regardez ce que vous faites ! Ça suffit !

Les deux filles arrêtent leur dispute ; elle sont assez surprises par le ton de la mère.

EDGAR (*en allemand*)  
*Aber Sophie, das ist doch nicht schlimm, sie spielen nur.*  
Mais Sophie, ce n'est rien, elles jouent.

SOPHIE (*en allemand*)  
*Sie sind keine Kinder mehr und du nimmst sie in Schutz, egal was sie machen. Ich bin müde. Ich werd mich mal ein bisschen hinlegen.*  
Elles ne sont plus des enfants, et puis tu les justifies toujours, quoi qu'elles fassent !  
Je suis fatiguée, je vais me coucher.

Sophie se lève, elle pose les assiettes dans l'évier et sort de la pièce.  
Les filles interrogent leur père du regard.  
Le père fait un signe d'étonnement. Clarissa hausse les épaules.  
Olga se lève et sort de la pièce.

## SEQ. 18 - CHAMBRE DES PARENTS (MAISON DES HERRMANN) INT-NUIT

Sophie est allongée sur le lit.  
Les yeux grand ouverts.

SEQ.18 bis - SOUVENIR DE SOPHIE  
INT-JOUR

Sophie et Edgar jeunes, s'embrassent passionnement devant la vitrine de la boulangerie, derriere eux des gens entre pour acheter des galettes...

EDGAR ( à l'oreille de Sophie)  
Ich muss nicht diese Spiele machen, ich weiss jets whem ist die Königin.  
Je n'ai pas besoin de faire ce jeu, je sais déjà qui est ma reine.

SEQ. 18 ter - CHAMBRE DES PARENTS (MAISON DES HERRMANN)  
INT-NUIT

Olga rentre dans la chambre, se rapproche de sa mère.  
Sophie est en larmes. Olga la prend dans ses bras.  
Elles restent un petit temps sans bouger.  
Puis elles se regardent.  
La mère rît. Olga ne comprend pas pourquoi.  
La mère prend un miroir et le passe à Olga, qui se regarde dedans.  
Les larmes de la mère ont fait couler tout l'étrange maquillage d'Olga, les petits cercles colorés sont devenus des taches informes.

*(Dialogue en français)*

SOPHIE  
Je n'ai jamais aimé ton maquillage !

OLGA  
Et moi, je n'aime pas ta perruque !

Sophie s'assombrit à nouveau.

OLGA  
Pardon, je ne voulais pas te faire de la peine !

SOPHIE  
Tu sais, je n'ai pas choisi tout ça.

OLGA  
Maman, ça c'est clair !  
Mais ce n'est pas un problème de choix, mais de goût.  
Moi, j'aime mon maquillage et je te préfère la tête rasée.

SOPHIE  
Tu ne peux pas comprendre.  
Je ne suis plus une femme...



OLGA

Ah oui, tu es un homme, depuis quand ?

SOPHIE

Tu es bête !

OLGA

Mais maman, après l'opération tu auras un super beau sein...

SOPHIE

Oui, il paraît.

On dit que les choses qu'on perd peuvent toujours être remplacées.

Tout le monde veut absolument me convaincre de ça.

Les infirmiers, les médecins... Ils font leur travail.

Mais je sais que ce n'est pas vrai !

Ça les gêne que je ne sois pas dupe.

Les médecins ne comprennent rien aux malades.

Nous avons besoin d'eux et eux ont besoin de nous, mais ils ne nous comprennent pas.

Pour eux, tout peut se remplacer : un sein par un faux sein, une jambe par une fausse jambe, tout.

Je sais que tout ce qu'on perd dans la vie ne peut être remplacé que par une prothèse.

Olga pleure.

Sophie la serre dans ses bras.

OLGA

Maman, mais tu vas t'en sortir ! Tu dois le faire, pour moi, pour nous tous.

SOPHIE

Tu sais ma chérie, j'ai compris peut-être trop tard, qu'il a des choses qui se font que pour soi-même.

(*enfantine*) En plus ton père, il s'est déjà habitué à vivre sans moi, tu as vu, je ne suis même plus sa reine...

OLGA

Qu'est-ce que tu racontes, Papa t'aime beaucoup.

SOPHIE

Il ne le montre pas.

OLGA

Tu sais comme il est papa... Depuis le temps.

Mais si tu dis ça pour l'histoire de la galette, tu es un peu ridicule.

SOPHIE

Non l'histoire de la galette c'est juste un signe...

SEQ. 19 - COULOIR (MAISON DES HERRMANN)  
INT-NUIT

Clarissa et son père avancent dans le couloir et s'arrêtent devant la porte fermée de la chambre; Clarissa se baisse et regarde à travers la serrure, elle invite son père à faire la même chose.

Leurs deux silhouettes, accroupies dans le noir, semblent celles de deux enfants.

SEQ. 20 - CHAMBRE DES PARENTS (MAISON DES HERRMANN)  
INT-NUIT

Olga est en train de montrer à sa mère la prothèse qu'elle a ramenée de Paris. La mère tâte la prothèse, curieuse, puis elle se déboutonne décidée, la chemise et la glisse dans sous son soutien-gorge.

Elle se regarde dans la glace, l'air heureuse.

Olga sort du tiroir un soutien-gorge rouge en dentelle et le lui tend.

Sophie se change.

Elle se regarde à nouveau dans la glace, puis elle enlève sa perruque.

Olga applaudit.

*(Dialogue en français)*

SOPHIE  
Pas mal

OLGA  
Super !

SOPHIE  
Ça ne se voit pas qu'il est différent de l'autre.

EDGAR (*OFF/ derrière la porte, en allemand*)  
*Was ist los ? Können wir reinkommen ?*  
Qu'est-ce qui se passe ?  
On peut rentrer ?

SOPHIE  
Non, un moment ! (*Elle enfle vite la chemise*)

Clarissa ouvre la porte et se jette sur sa mère, elle la serre dans ses bras et puis elle lui met la couronne sur la tête.

Le père s'approche d'elle et fixe la poitrine de Sophie.

Sophie fait admirer son buste à toute la famille, puis elle enlève la chemise pour exhiber le soutien-gorge. Applaudissement général.

*(dialogue en allemand)*

CLARISSA

*Wir müssen Fotos machen, mit der Krone und der Brust.*

Il faut faire des photos avec la couronne et le soutien-gorge.

OLGA

*Ja, aber morgen früh, jetzt sind wir alle müde und gehen ins Bett.*

Oui ! Mais demain matin, maintenant on est tous fatigués et on va se coucher.

CLARISSA

*Ach nee, nicht jetzt schon !*

Mais non, pas maintenant !

OLGA (*elle attrape sa sœur par le bras*)

*Komm mit ! Gute Nacht Mama, gute Nacht Papa !*

Viens avec moi !

Bonne nuit maman, bonne nuit papa !

EDGAR ET SOPHIE

*Gute Nacht Kinder !*

Bonne nuit les enfants !

SEQ. 21 - CHAMBRE DE CLARISSA (MAISON DES HERRMANN)  
INT-NUIT

La sonnerie d'un téléphone portable résonne dans la nuit.

Olga cherche à l'attraper.

Dans un lit juste à côté d'elle, Clarissa dort.

Olga ne trouve pas le téléphone ; plusieurs objets tombent au sol bruyamment avant qu'elle parvienne à allumer la lampe de chevet et à décrocher.

Clarissa se réveille.

OLGA

Halo !

Ah c'est toi...Mais bien sûr que je dormais...

Tu as vu l'heure ?

Ah c'est vrai, ce n'est pas très tard !

...Oui, je dors avec Clarissa...

Mais oui, on s'est couché super tôt.

Clarissa se lève et sort de la chambre, somnolente.

Olga commence à parler plus fort.

OLGA

Oui, elle s'est réveillée aussi...

Oui, tout va bien, enfin...Mais je t'appelle demain, ok ?!

Bien sûr, pas trop tôt... Bonne soirée alors, amuse-toi...

Moi aussi !

Olga éteint le téléphone, puis se lève et sort de la chambre.

SEQ. 22 - COULOIR (MAISON DES HERRMANN)  
INT-JOUR

Dans le couloir, Clarissa est accroupie devant la porte de la chambre de ses parents et elle regarde à travers le trou de la serrure.  
Des gémissements de plaisir proviennent de derrière la porte.

SEQ.23 - À TRAVERS LA SERRURE (CHAMBRE DES PARENTS)  
INT-NUIT

À travers le trou de la serrure, on perçoit les deux silhouettes d'Edgar et Sophie, qui font l'amour passionnément.

La main d'Olga se glisse entre les yeux de Clarissa et la serrure. Noir.

SEQ. 24 - COULOIR (MAISON DES HERRMANN)  
INT-JOUR

Olga éloigne Clarissa de la porte.  
Après avoir regardé à son tour, Olga prend sa sœur par la main et l'entraîne vers la chambre.

Un grand sourire éclaire le visage d'Olga.

CLARISSA (*en allemand*)  
*In dieser Familie schläft wohl keiner !*  
Personne ne dort dans cette maison...

Olga éclate de rire.  
Olga et Clarissa disparaissent dans le couloir.

SEQ.25 - PHOTOS ET GENERIQUE DE FIN

Une chanson allemande ponctue l'apparition de plusieurs clichés.  
La caméra s'approche lentement des photos avec un mouvement imperceptible, de sorte qu'il est impossible de comprendre si l'image est fixe ou en mouvement.  
L'apparition des clichés est ponctuée par les conversations et les bruits qui ont accompagné cette séance photographique improvisée : on reconnaît les voix d'Olga et de Clarissa.  
Elles parlent très fort, elles commentent les poses des photos, elles se disputent pour savoir laquelle va prendre telle ou telle autre photo, qui va mettre la couronne etc... Elles incitent leurs parents à sourire, à changer de position, ou à se rapprocher...

Première photo :

La mère pose entourée de ses filles, elle sourit.

Elle porte une chemise à fleur en soie avec un grand décolleté, à travers laquelle on perçoit le soutien-gorge rouge.

Elle a les cheveux en brosse et la couronne d'argent sur la tête.

À sa droite sa fille aînée : Olga a la tête posée sur l'épaule de la mère et tire la langue. La mère a posé le bras sur son épaule.

La ressemblance physique entre Olga et sa mère est assez marquée.

À sa gauche, Clarissa se tient un peu à l'écart.

Plusieurs clichés se suivent, tous avec plus au moins le même cadre.

Deuxième photo :

Le Père est entouré de ses filles.

Il a la couronne dorée sur la tête, mais il ne semble pas être à l'aise.

Clarissa est très souriante, elle porte la couronne argentée.

Olga fait la même grimace que sur la photo précédente.

Troisième photo :

Sophie est toute seule.

Elle a enlevé sa chemise à la demande de ses filles : elle est donc restée avec son soutien-gorge rouge et elle porte la couronne dorée sur sa tête rasée.

Elle se tient droite et elle sourit.

La caméra s'approche lentement : le visage de Sophie vu de près perd un peu de sa vitalité.

Fur et à mesure que le cadre se serre l'expression de Sophie se fige, ses yeux semblent être éteints et son regard apparaît de plus en plus absent.

L'atmosphère ludique de la photo se perd et laisse transparaître un côté plus grave.

Sur cette dernière photo défile le générique de fin.

FIN.

## Note d'intention

Au court de l'histoire, l'homme a été souvent identifié avec sa nourriture. Pour beaucoup "On est ce qu'on mange", ce qui veut dire aussi que la nourriture reflète une grosse partie de nos origines et de notre culture.

Elle interfère dans la vie des hommes comme première exigence vitale, mais elle en définit aussi ses habitudes et ses différences, elle peut être source de rencontre et compréhension entre les peuples mais aussi de tension...

Toute étant parisienne d'adoption, je ne peux pas oublier mes origines italiennes, qui ont fortement marqué ma relation avec la nourriture; en Italie l'importance accordé à la "bouffe" est à dire peu délirante: on passe la vie à manger, parler des pitances, les comparer, à se disputer et à débattre sur telle ou telle manière de faire, sur une tradition ou sur une recette.

La galette des rois m'a toujours fascinée : c'est une tradition exclusivement française qui est en même temps liée à la culture religieuse (les rois mages).

Quand j'ai découvert son existence, j'en étais tout de suite charmée, certainement parce qu'elle répondait aux fantaisies de ma petite enfance, influencée par les contes Russes où l'on pouvait toujours trouver des histoires de gâteaux magiques, ou des gâteaux contenant des trésors.

Par ailleurs dans toutes les cultures, on a souvent associé les goûts des aliments aux sentiments, aux passions et aux désirs.

Ainsi l'éphémère d'un plat, d'un gâteau, ou d'une saveur, peuvent être indissolublement liée avec nos souvenirs, nos souffrances et nos rêves le plus secret. Les "petites madeleines" sont l'exemple le plus connu internationalement.

"La Galette des rois" de mon histoire est un élément magique : un gâteau, mais aussi un objet, un jeu, un invité qui vient d'une autre culture, qui arrive du passé, dès souvenirs oubliés de l'enfance, et de la jeunesse de mes personnages.

Mon intention était d'aborder des sujets graves comme la maladie, la sexualité, l'homosexualité, la relation entre une mère et une fille, et celle entre l'homme et la femme, d'un ton léger.

Grâce à l'objet "Galette", les différents aspects de la vie, les difficultés des relations entre les individus, gardent une dimension ludique.

La galette agit comme catalyseur d'énergie : les souffrances et les attentes, le passé, et les secrets plus au moins acceptés d'une famille sont libérés, et le "jeu de la Galette" révèle les non-dits, exorcise les peurs et les frustrations du monde des adultes et conduit à la parole et à la compréhension.

Il a donc un "happy-end" à l'Américaine, tout n'est pas résolu, la maladie reste et il faut continuer à se battre.

Mais heureusement la galette revient tous les ans et elle nous oblige à jouer... Elle nous aide à surmonter le goût de la vie... Amère.